

La costumière de l'espace a atterri à Hollywood

Francine Lecoultre L'ancienne institutrice de Lucens a fait carrière à Los Angeles. Elle expose à Fribourg.



Frédéric Ravussin Texte
Florian Cella Photo

De Ben Kingsley à Tom Cruise, d'Uma Thurman à Jennifer Lopez: en une trentaine d'années et une soixantaine de grosses productions, Francine Lecoultre a habillé les plus grandes stars de Hollywood. À vrai dire, rien - ou si peu - ne prédestinait cette native de Lucens à vivre pareille aventure. À l'évocation de son parcours détonnant, la septuagénaire concède humblement

s'être retrouvée «au bon endroit, au bon moment». Vraiment? Il fallait tout de même provoquer un peu ce destin pour qu'une institutrice de branches artistiques quadragénaire passe tout à coup des néons de l'École normale de Fribourg aux projecteurs des studios californiens.

«C'était totalement inattendu. Personne parmi ses proches n'aurait pu imaginer un seul instant ce qui l'attendait», confirme Nicolas Repond, qui l'avait rencontrée peu avant son départ. Le photographe professionnel relève cependant l'immense mérite, l'acharnement et la

«À la fabrique de pierres fines de mes parents, je pouvais passer des heures à regarder leur travail. C'est là que j'ai appris la minutie, l'agilité manuelle.»

force de travail qui ont permis à la Broyarde de vivre le rêve américain.

Rembobinons donc le fil de la vie de la costumière vaudoise. Enseignante depuis deux bonnes décennies, Francine Lecoultre décide en 1993 de prendre un congé sabbatique, «sans idées préconçues». Pour voyager, découvrir de nouveaux horizons et prendre ce que la vie aura à lui offrir. Après une escale à Berlin, elle traverse l'Atlantique et pose son sac à dos à San Francisco. Elle y suit des cours de sculpture textile. Et entend parler d'une école de Los Angeles qui forme des *costume designers*.

L'intérêt est plus fort que ses passions lointaines et très helvétiques pour le ski de fond, l'escalade et la voile sur le lac de Neuchâtel. Alors elle prolonge sa pause professionnelle au-delà de l'année prévue. Diplôme californien en poche et idées créatrices plein la tête, elle lui donnera même un caractère définitif.

Les mutants de «Star Trek»

Dans la foulée, elle frappe à la porte des studios hollywoodiens. Ce sont les hublots de l'*USS Voyager* de la série télévisée «Star Trek» qui s'ouvrent. «Je n'y connaissais pas grand-chose à la science-fiction et me voilà à créer pendant plusieurs années des trucs bizarres pour vêtir les aliens et les mutants», souriait-elle jeudi dernier dans le hall du Café de l'Ancienne-Gare, centre névralgique du 37^e Festival international du film de Fribourg dont elle était à la fois invitée d'honneur et membre du jury.

De l'univers futuriste de Monsieur Spock et du Capitaine Kirk, Francine Lecoultre fait son créneau. «Dans un milieu aussi compétitif que Hollywood, c'est mieux de se distinguer dans un répertoire que les autres ne connaissent pas bien.» Et puis, la Vaudoise y trouve largement de quoi assouvir son imagination débordante. «Créer pour un monde qui n'existe pas, c'est excitant. On doit tout inventer.» Plusieurs de ses œuvres - tissus et créations - sont visibles jusqu'au 1^{er} avril à la Galerie J.-J. Hofstetter de Fribourg.

En ce début de printemps, cette double actualité romande sonne comme un retour aux sources. «J'aime l'effervescence culturelle de Fribourg où j'ai longtemps vécu. J'y reviens très souvent lors de mes vacances quasi annuelles en Suisse. Comme je retourne volontiers faire de la voile avec mon frère sur le lac de Neuchâtel.» Ses nombreux amis suisses ont une fois encore pu voir qu'elle n'avait pas changé. «Elle n'a pas pris la grosse tête, c'est sûr. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est que le travail pour lequel elle est réputée soit bien fait. Alors oui, elle est exigeante et pointilleuse, mais il faut ça dans son métier», estime Nicolas Repond.

La minutie horlogère

La costumière de stars a beau s'être installée seule voilà douze ans dans une communauté artistique *downtown Los Angeles* (The Brewery Art Colony), elle n'en a pas pour autant oublié ses racines plus rurales. «En Californie, j'ai préféré partager mon quotidien avec 500 artistes que de vivre comme d'autres en famille à Malibu. J'y puise une bonne partie de mon inspiration et y trouve de nombreuses possibilités de collaborations.»

Sans compter que tout ce petit monde est installé dans d'anciennes usines désaffectées. Érigés en 1903, les bâtiments de ce complexe lui rappellent forcément la fabrique de pierres fines de ses parents - Combiens d'origine - qui travaillaient pour les manufactures horlogères de la vallée de Joux alors qu'elle était enfant. «Je pouvais passer des heures à regarder leur travail. C'est là que j'ai appris la minutie, l'agilité manuelle.» Du «Swiss made» en quelque sorte, qu'elle a exporté avec elle outre-Atlantique et qu'elle confesse avoir mis en avant pour se vendre dans l'univers impitoyable de l'industrie du divertissement américain.

Mais bien vite aussi à Lucens, elle s'était mise à l'ouvrage, se familiarisant avec les machines. «Je les considère comme un prolongement de la main et j'ai toujours suivi avec attention leur évolution.» Car si elles en rebutent plus d'un, elles éveillent un réel intérêt chez la costumière. «On ne peut pas se reposer sur ses acquis, de toute manière. Prenez les imprimantes 3D, elles me permettent de relever des défis techniques et de répondre à des exigences nouvelles en termes de productivité.»

Voir à l'écran les tenues spectaculaires de déesses grecques intemporelles qu'elle a confectionnées pour Helen Mirren et Lucy Liu dans le film de superhéros «Shazam! La rage des dieux» est la preuve étincelante. Comme les combinaisons LED scintillantes de la dernière campagne publicitaire de Swiss-Ski. Histoire de renouer une fois encore avec ses racines, et de montrer qu'ici aussi, on aime ce qui brille.

Bio

1949 Naît le 24 mai à Lucens. **1955** La famille s'installe à Curtilles. **1971** Brevet de l'École normale de Lausanne. Enseigne à Bulle (FR). **1982** Enseigne les branches artistiques à l'École normale de Fribourg. **1993** Émigre aux États-Unis. **1996** Membre de la Costume Designers Guild et de la Motion Picture Costumers. Commence à travailler sur de grands tournages et reçoit sa «Green Card». **2001-2002** Crée les costumes du spectacle d'ouverture d'Expo.02. **2007** Puis pour le spectacle inaugural du Centre des arts de Shenzhen (Chine). **2010** Crée les étoffes pour les tenues du European Tour de Will.i.am (Black Eyed Peas). **2021** Habille Helen Mirren et Lucy Liu dans «Shazam 2, la rage des dieux» et Bette Midler dans «Hocus Pocus 2».